

Le symptôme complotiste

Collection « Sociologie clinique »  
sous la direction de Vincent de Gaulejac

Longtemps la sociologie s'est construite contre le vécu, le personnel, le subjectif. Elle s'ouvre peu à peu à l'analyse des sentiments sociaux, des passions collectives, des processus sociopsychiques, de la subjectivité, de la question du sujet. L'ambition de cette collection est de favoriser cette ouverture en publiant des ouvrages qui s'intéressent à la dimension existentielle des rapports sociaux, c'est-à-dire aux relations profondes qui relient l'être de l'homme et l'être de la société. Pluridisciplinaire et ouverte à des approches plurielles, cette collection s'adresse à tous ceux qui cherchent à concilier les exigences de la rigueur scientifique et les nécessités d'une écriture sensible, accessible à des non-spécialistes, en évitant le double travers de la théorie sans vie et du vécu sans théorie.

Derniers parus

Sous la direction de Agnès Vandavelde-Rougale, Pascal Fugier  
avec la collaboration de Vincent de Gaulejac  
*Dictionnaire de sociologie clinique*

Alain Eraly  
*Une démocratie sans autorité ?*

Voir la collection complète en fin d'ouvrage

Julien Cueille

# Le symptôme complotiste

Aux marges de la culture  
hypermoderne

éerès

Ouvrage publié avec le concours  
de la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2020  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6659-6  
Première édition © Éditions érès 2020  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

# Table des matières

INTRODUCTION.....	7
Entre fiction et réalité.....	10
L'inconscient du complot.....	14
Plan de l'ouvrage.....	18
LE COMLOTISME	
COMME EXPÉRIENCE LIMITE.....	21
Complotisme et inquiétude de l'individu contemporain.....	24
L'interprétation politique des théories du complot.....	28
Le goût de la chicane et de la revendication.....	33
Une autre lecture : le complotisme, discours de l'inconscient.....	36
Apocalypses.....	39
Le complotiste et le sacré.....	44
L'expérience limite et la transgression.....	48
L'adolescence comme apocalypse.....	50
Une rébellion enkystée et un deuil impossible.....	53
On est toujours le complotiste de quelqu'un.....	56
Le sujet de l'énonciation et le face-à-face avec le « maître ».....	60
Le Carnaval des complots.....	65

Suspendre le jugement :	
un pas de côté nécessaire.....	68
Hypermodernité, complexité et incertitude.....	71
Une anthropologie critique de la subjectivité hypermoderne.....	73
LE DÉSENCHANTEMENT DU MONDE :	
DE LA « SORTIE DE LA RELIGION »	
AUX MYTHES ET IDÉOLOGIES SCIENTIFIQUES.....	77
Persistance de l'irrationnel dans les cultures désenchantées.....	81
De nouveaux métarécits.....	84
L'incertitude du « pacte fictionnel ».....	85
Science et fictions.....	88
Le dogmatisme des « experts » nourrit le complotisme.....	91
L'impensé des défenseurs de la « raison ».....	93
L'APPORT DE L'ANTHROPOLOGIE.....	99
Rupture avec le paradigme objectiviste.....	99
Peut-on parler de mythes hypermodernes ?.....	103
Le <i>muthos</i> comme médiation.....	105
Pour une anthropologie des « mythes » complotistes.....	107
Fiction et jeu.....	111
L'HOMME DU COMMUN	
DANS LA DISCUSSION PUBLIQUE.....	115
L'emprise contemporaine de la rationalité instrumentale.....	118
Quelle place pour les résistances ?.....	119
Une culture du « contre-discours ».....	122
Le discours complotiste comme tentative de communication ?.....	124

L'INFO-POUVOIR.....	129
Le complotisme, produit des nouvelles technologies ou résistance au « contrôle cognitif » ?.....	132
Une trouble intuition de la menace : la fausse critique sociale des complotistes .....	135
Derrière les machines, la psychologie cognitive et l'économie comportementale.....	137
Le capitalisme cognitif et le contrôle de la subjectivité : l' <i>homo numericus</i> .....	139
AUX MARGES : LE SUJET OUBLIÉ.....	143
Clivages et déni .....	145
Les survivants d'un autre âge.....	149
Se débarrasser des « virus » ?.....	152
Renouer avec l'humain.....	154
UNE CLINIQUE DE LA COMPLEXITÉ.....	157
Une « nouvelle économie psychique ».....	159
Contre le déclinisme, laisser ouvert le futur.....	163
Une enquête auprès de lycéens de terminale.....	164
Symptômes narcissiques et fonctionnement archaïque.....	167
Crise de l'autorité ou retour de schémas autoritaires ?.....	169
La recherche d'information et les débats citoyens.....	171
L'acte d'énonciation et le rapport à l'Autre.....	174
Écouter les récits complotistes des adolescents.....	176
L'ancrage familial des discours complotistes.....	178
Paranoïa ou phobie ?.....	180
Narcissisme de mort.....	183

LE COMLOTISME COMME RÉPONSE AU MANAGEMENT PARADOXANT .....	185
Tuer le père pour pouvoir le nommer .....	186
Une irresponsabilité en miroir : complotiste <i>versus</i> institution.....	189
Bouc émissaire et projection inconsciente.....	190
Le complotisme recrée du « tabou », revient aux sources des pulsions dans la culture.....	193
La passion holistique des complotistes.....	194
Refaire corps face à la dissémination du social.....	196
Les organisations paradoxantes.....	198
La réponse par l'archaïque : retour à la guerre froide.....	200
Le symptôme complotiste.....	202
DES RITES DE PASSAGE COMLOTISTES ? .....	205
Érosion des rites de passage dans la culture contemporaine.....	206
Nouveaux rites et relation à l'Autre.....	208
Des rites de parole.....	210
La confrontation aux limites.....	213
Le rituel du combat contre l'Autre primordial .....	217
La matrice.....	220
MYTHES ET HÉROS COMLOTISTES :	
DE KAFKA À <i>HARRY POTTER</i> .....	223
Aliénation ou chemin initiatique ? .....	224
Kafka et le seuil .....	227
Gracq et le rivage maléfique.....	230
Les pères du complot sont des spectres .....	232
Le vampirisme du « système » .....	233
Les ressorts du complot enfin dévoilés.....	237



CONCLUSION :	
L'ESPACE DU SYMPTÔME SOCIAL.....	241
Les enjeux polémiques au cœur de l'apprentissage : réintroduire du différend.....	245
Vrais et faux complots.....	247
Résister aux pouvoirs.....	249
Ne pas en finir.....	253
BIBLIOGRAPHIE.....	255

## Introduction

Le scandale Cambridge Analytica a révélé au monde comment les données des internautes, utilisées à leur insu, avaient permis d'établir des portraits psychographiques individualisés d'un certain nombre d'électeurs potentiels de Donald Trump. Non contente d'avoir « siphonné », légalement semble-t-il, quatre-vingt-sept millions de profils d'utilisateurs de Facebook (dont seulement une petite partie avaient donné leur consentement), comportant leurs activités favorites, leur type de véhicule, leur position à propos du port d'armes, leurs préférences politiques, et bien d'autres éléments, la firme britannique en a fait une analyse psychologique, selon cinq critères principaux permettant d'établir une typologie de trente-deux personnalités. Ce ciblage extrêmement fin aurait été, selon l'enquête du *Guardian* et du *New York Times*, l'élément déterminant d'une stratégie de communication personnalisée, sans commune mesure avec les messages standard de la communication politique traditionnelle, capable de faire basculer l'électorat indécis en fonction de ses caractéristiques singulières, tel le penchant anxieux à la « névrose », censé prédisposer au vote pour le candidat républicain. Les révélations d'un lanceur d'alerte ayant participé au projet, Christopher Wylie, ont braqué le projecteur sur cette gigantesque entreprise d'influence, d'une ampleur inédite, et ont entraîné une vague de défiance sans précédent

à l'égard de Facebook. Le « propriétaire » des données, Mark Zuckerberg, a été auditionné par le Congrès américain, et l'action Facebook a perdu cent dix-neuf milliards de dollars en une seule journée. Wylie affirme par ailleurs que Cambridge Analytica aurait joué un rôle dans le vote britannique de 2016 en faveur du Brexit, en utilisant la même méthode pour faire basculer le scrutin. Le principal actionnaire de Cambridge Analytica, cette firme de conseil en communication qui se présente elle-même comme ayant pour mission de « changer le comportement grâce aux données », Robert Mercer, est un homme d'affaires, spécialiste du *trading* algorithmique. C'est aussi le propriétaire du site d'extrême-droite Breitbart News, où il impose Steve Bannon comme rédacteur en chef. Mercer investit également dans différentes causes libertariennes, la cause climatosceptique ou la lutte contre la régulation économique. L'ex-directeur-général de Cambridge Analytica (le groupe, aujourd'hui en faillite, se serait rédéployé sous un autre nom), filmé en caméra cachée par la chaîne Channel 4, aurait déclaré, selon le journal *Le Monde*, que la firme étend ses compétences à la « diffusion volontaire de fausses informations, à l'espionnage d'adversaires politiques, au recours à des prostituées et à la corruption pour manipuler l'opinion publique à l'étranger ».

Ces techniques, qui mobilisent le « big data » au service du marketing numérique, dont la politique n'est évidemment qu'un des aspects, sont utilisées depuis longtemps aux États-Unis, comme le révèle un journaliste d'investigation américain dès 2012 (Issenberg, 2012), et également, dans une moindre mesure semble-t-il, en France. Deux psychologues (dont un prix Nobel d'économie, ce qui en dit long sur les affinités qu'entretiennent aujourd'hui les deux disciplines), Daniel Kahneman et Amos Tversky, organisent dès 2007, avec la participation d'un autre lauréat de l'académie suédoise spécialiste de la « finance comportementale », Richard Thaler, des

master class auxquelles participent presque tous les grands dirigeants de la Silicon Valley, afin de booster les stratégies d'influence, ou en termes choisis, de « réduire le bruit dans la prise de décision<sup>1</sup> ». L'influence est ici considérée comme « paternalisme libertarien » : il ne s'agit pas vraiment de manipulation puisque rien n'est obligatoire, aucune contrainte n'est exercée<sup>2</sup>. L'objectif est de rendre les gens heureux, comme le confirment les psychologues du World Well-Being Project, suggérant que notre jugement subjectif étant nécessairement défectueux, il est préférable de s'en remettre aux analyses des psychométriciens et autres informaticiens (on a envie d'écrire « infirmiers ») cognitifs (Lewis, 2016).

On hésitera peut-être à employer le mot de complot : selon le dictionnaire, ce terme désigne pourtant le « projet plus ou moins répréhensible d'une action menée en commun et secrètement ». N'est-ce pas le cas ? Sur le caractère « répréhensible », les électeurs, et les internautes en général, apprécieront. Sur l'efficacité même des techniques de Cambridge Analytica (ont-elles réellement permis l'élection de Trump ? D'autres facteurs ont-ils joué ?), il est difficile de l'évaluer. Quant au secret, certes la firme britannique de conseil ne se cachait nullement, sur son propre site, de ses objectifs stratégiques<sup>3</sup>, mais ils n'étaient pas connus du grand public, et il semble avéré que le transfert de données s'est effectué totalement à l'insu des personnes concernées. Comme l'écrit Frank Pasquale (2015), « Surveiller les autres tout en échappant soi-même à la surveillance est l'une des plus hautes formes du pouvoir ». Aujourd'hui, la défense de Cambridge Analytica, dont les

---

1. Selon le site Internet de Nathan Myhrvold, ancien directeur chez Microsoft, cité par Shaw (2017). Voir également Vion-Dury (2016).

2. Selon le juriste proche d'Obama, Cass Sunstein, et Richard Thaler (Sunstein, Thaler, 2008).

3. Comme en témoignent le documentaire de Thomas Huchon, *Comment Trump a manipulé l'Amérique*, diffusé sur Arte le 9 octobre 2018, et également Michaël Lewis (2016). Le site est aujourd'hui fermé.

dirigeants se vantaient naguère de détenir des données sur chaque Américain adulte<sup>4</sup>, consiste à nier en bloc avoir fourni ces données, malgré les propos accablants tenus par des proches du président américain. Il semble évident que la stratégie n'aurait pu fonctionner sans dissimulation puisqu'elle repose sur une influence discrète, qui passe par des « posts » éphémères sur Facebook, dont il ne reste aucune trace. La réalité dépasse la fiction, et certaines intrigues parmi les plus échevelées du roman d'espionnage n'ont rien à envier à cette histoire. Mais sur la Toile, les complots qui rencontrent le plus de succès ne sont pas les « vrais » complots. Les Illuminati font plus de vues que Cambridge Analytica, comme les prétendus extraterrestres de la zone 51 restent définitivement plus « populaires » que les optimisations fiscales, pourtant bel et bien exhibées, elles, sur la place publique par les lanceurs d'alerte des Panama Papers ou des Paradise Papers. Faut-il croire que les *fake news* auront toujours un avantage sur les vraies informations ? L'imaginaire apparaît plus séduisant que le réel. Il y a du fantastique dans le conspirationnisme : or, le fantastique, on le sait depuis Todorov (1970), repose sur une « hésitation » entre fiction et réalité. N'est-ce pas cette incertitude, avec sa double promesse et son double univers, qui séduit, justement, des individus eux-mêmes parfois incertains sur les limites du réel ?

## ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

La similitude entre les fictions et la réalité semble n'avoir jamais été aussi grande. Pourquoi la désormais foisonnante littérature sur le complotisme évite-t-elle, presque toujours, d'évoquer les « vrais » complots, comme si ce terme ne s'appliquait qu'à des projections imaginaires ? Il est vrai que la « complosphère » présente des caractères assez typiques, facilement identifiables : absence de prise en compte des

---

4. Dans les vidéos du PDG de la firme, Alexander Nix, selon Lewis (2016).

principes de validation scientifique des données, fonctionnement en circuit fermé, autoréférencement, et procédés rhétoriques divers, du caractère paradoxal de l’assertion à la généralisation abusive, en passant par la « loi des séries » ou le biais d’ancrage<sup>5</sup>. Il semble donc logique et cohérent de se référer à un ensemble d’énoncés obéissant à ces caractéristiques, émanant de sites Web connus et bien répertoriés, et faisant état de positions assez similaires, qu’il est devenu habituel de qualifier d’« extrêmes » (Bronner, 2009). Les discours dénonçant les phénomènes bien réels de lobbying, parfois assez dissimulés du moins aux yeux du grand public, ou les stratégies de certaines entreprises qui ont recours à des pratiques illégales, sinon à des falsifications scientifiques avérées, relèvent-ils eux aussi, du complotisme<sup>6</sup> ? Certains lanceurs d’alerte ont hélas pu donner des arguments en ce sens<sup>7</sup> ! Le mouvement des Gilets jaunes, sur lequel manquent encore des études quantitativement et qualitativement suffisantes, a pu ainsi se voir reprocher, de façon assez systématique, les tendances « complotistes » de certains de ses membres. Toute contestation fait-elle le lit du conspirationnisme ? La question est essentielle, mais y répondre supposerait, ou bien que l’on disqualifie toute forme de critique d’une institution, politique ou économique, comme conspirationnisme ; ou bien que l’on soit obligé de faire la part entre des complots fantasmagoriques et d’autres, plus

---

5. Il serait fastidieux de les rappeler tous ici : on renverra sur ce point aux travaux des experts en la matière, en particulier Taguieff (2013), Bronner (2013), Danblon et Nicolas (2010).

6. On trouve par exemple, sur le site ConspiracyWatch, des articles à charge (ConspiracyWatch, 2019a, 2019b) contre les opposants au glyphosate : l’enquête du magazine *Envoyé spécial* consacrée au lobbying proglyphosate, basée notamment sur les « Monsanto Papers », est qualifiée d’« obscurantisme » de par la tonalité prétendument conspirationniste de leur présentation.

7. Le cas de Julian Assange, fondateur du site Wikileaks et objet aujourd’hui de nombreuses polémiques, notamment quant à son soutien au régime russe, est problématique (Peltier, 2018, p. 104-108).

substantiels, dont des démarches exigeantes d'administration de la preuve valident l'existence. Or, pour l'immense majorité des consommateurs d'information, qui n'a ni le temps, ni le désir, et parfois pas les moyens d'effectuer les vérifications nécessaires, les thèses présentées, qu'elles émanent de chercheurs ou d'investigateurs compétents et respectueux d'un protocole, ou bien de mythomanes plus ou moins professionnels, sont des produits finis que l'on reçoit sous emballage web, et auxquels on choisit d'adhérer ou non, pour des motifs qui doivent très peu au scrupule scientifique, et beaucoup à la croyance. Quand 80 % de la population américaine dit croire au complot sur la mort de Kennedy, il devient difficile de faire la part des choses.

Car il s'agit bien de croyance, que les faits soient avérés ou non. La fiction, que l'on croyait évincée, infiltre en permanence notre rapport au réel. L'avènement d'Internet n'en est pas responsable, mais offre un écho démesuré à nos rêves et à nos cauchemars : dès lors, la frontière est bien mince, entre les formes reconnues de surveillance ou de piratage dont les acteurs les plus sérieux s'émeuvent à juste titre, et les soupçons de domination occulte dont les films de science-fiction et les sites conspirationnistes se font l'écho. Fredric Jameson (1992), le grand critique américain, étudiait naguère le complot à partir du cinéma américain, reflet de l'imaginaire qu'il nomme « postmoderne » : les nouvelles technologies sont allégorisées comme instruments d'un Réseau tout-puissant, dont on trouve les traces aussi bien dans la science-fiction que dans les films d'espionnage ou certains policiers. La fin de la sphère privée, l'essor de la surveillance et le commerce des données sont des éléments repérables par le sociologue, mais qui, surtout, résonnent fortement dans nos fantasmes. Aussi les fictions sont-elles souvent les mieux à même d'en rendre compte, en ce qu'elles captent de notre inconscient et de nos angoisses. Le roman

de William Gibson (1984), *Neuromancien*, faisait état, dès les années 1980, d'un monde gouverné par l'information, où un gigantesque réseau informatique (déjà nommé « Matrice ») déploie les données numériques des grandes entreprises dont des hackers peu scrupuleux essaient de s'emparer. La « matrice » du complotisme serait à chercher dans cette entité acéphale, à la fois toute-puissante, omniprésente et omnisciente, dont le Net nous fournit aujourd'hui une incarnation technologique. Faut-il s'étonner du caractère visionnaire de ces romans ou de ces films, ou du potentiel fictionnel, sinon mythologique, que la « réalité » contemporaine du cyberspace désormais effectif, recèle ? Jameson insiste, dans son essai, sur le caractère « irréprésentable » de cette totalité qu'est le Réseau mondial décentré, cet « objet-monde » qui échappe à toute cartographie et excède la connaissance qu'on peut en avoir. Du complot, comme de l'inconscient, on n'a pas d'image, seulement des traces.

Le succès planétaire de films tels que *Matrix* des Wachowski (1999) vient-il de ce qu'il tente de représenter l'irréprésentable ? En fait, plus que sur le complot des intelligences artificielles, qui vont jusqu'à nous faire croire à une réalité entièrement virtuelle et fabriquée – une « machination » au sens propre –, il est plutôt centré sur le désarroi du héros, hésitant entre deux versions comme entre deux « pilules » qu'on veut lui faire avaler, la « thèse officielle » et la thèse complotiste. Dans *Matrix*, le sacré est du côté des machines, qui occupent la place de Dieu ; l'imaginaire est régi par la technologie qui, loin de se contenter d'être un simple auxiliaire au service de l'homme, modèle en profondeur les âmes, info-pouvoir pervers qui mine jusqu'au plus profond les identités. Innombrables sont les productions de science-fiction, littéraires ou cinématographiques, sur ce thème. Il n'est bien sûr pas indifférent que le cinéma lui-même, en tant que machine commerciale insérée dans



les dispositifs de pouvoir capitalistes, participe d'une telle emprise perverse : c'est lui-même qu'il met en scène, dans une mise en abyme qui révèle le mensonge tout en le cultivant et en le reproduisant. Le recours aux images de synthèse et aux ressources du numérique, qui est allé croissant depuis les années 2000, apporte des possibilités d'illusionnisme sans commune mesure avec les premiers films de Méliès ou même avec les productions hollywoodiennes du XX<sup>e</sup> siècle. L'illusion devient totale, hypnotisante, avec l'usage systématique de la 3D, et la duplication des fictions sous forme de jeux vidéo qui prolongent l'« expérience » en la rendant interactive. Le cinéma échappe à toute raison, en consacrant au culte des rêves des budgets devenus pharaoniques<sup>8</sup>, en cherchant à capturer le spectateur sans lui laisser la possibilité de distinguer le réel du virtuel. L'emprise du pouvoir technologique est d'autant plus omniprésente que soigneusement dissimulée (comme dans les techniques de persuasion des « sciences du comportement »), par un habillage séduisant jusqu'à la perfection : celui d'un rêve parfait, total..., mais imposé de l'extérieur au sujet qui s'y perd. Comme dans les films de David Cronenberg, de *Vidéodrome* à *ExistenZ*, où l'on branche les connexions, vidéo ou informatiques, directement dans les corps : allégorie frappante de l'info-pouvoir.

## L'INCONSCIENT DU COMLOT

Le rêve est désormais matérialisé dans les machines, et partagé sur la Toile. Or on pourrait se demander pourquoi aussi peu de commentateurs ont fait appel aux outils de la psychanalyse pour tenter de comprendre ce phénomène. Désaffection pour une école de pensée sans doute trop

---

8. Pour donner une échelle, *Les dix commandements* de Cecil B. DeMille avaient coûté, en 1956, plus de 13 millions de dollars, on avance pour *Avatar* le chiffre de 425 millions (pour près de 3 milliards de recettes).

associée, dans la pensée courante, à un discours sur la sexualité devenu plutôt banal, sinon daté, et à une époque de notre histoire intellectuelle dont certains remettent aujourd'hui en cause les paradigmes ? Ou crédulité des commentateurs, trop collés à l'objet de leur étude, aveuglés par le contenu manifeste des discours complotistes, et sourds à ses résonances ? Après une période (celle de la fameuse « pensée 68 ») où les intellectuels français ont beaucoup concédé, il est vrai, à la manie d'interpréter les discours en leur faisant dire autre chose que ce que leur sens littéral semblait suggérer, tout laisse à penser que nous serions tombés dans l'excès inverse : prendre les discours pour ce qu'ils nous donnent à voir, sans méfiance excessive quant à leur véritable portée. Or traiter les textes conspirationnistes sur le mode exclusivement sociopolitique, en s'interrogeant par exemple pour savoir s'ils sont de droite ou de gauche, ou s'ils participent d'un extrémisme « populiste » finalement indifférencié, n'est pas seulement une façon de jouer le jeu de ces derniers, en en faisant des idéologues politiques, c'est aussi un aveuglement sur la portée inconsciente de leur discours. À aucun moment la question du contenu latent, telle que Freud l'a théorisée à propos du rêve, n'est posée : ce discours, parfois délirant, ne dit-il que ce qu'il a l'air de dire, à savoir « nous voulons faire entendre notre point de vue » et être pris au sérieux ? Ne dit-il pas tout autre chose, comme « nous voulons faire du tort à ceux qui nous gouvernent et ont le monopole de la vérité », voire « nous refusons toute accusation, nous voulons être les accusateurs » ?

Alors même que l'on néglige l'énonciation au profit de l'énoncé, on pathologise, parfois grossièrement, les tenants de ce type de propos, les rangeant sans discernement sous une même étiquette de « paranoïa » sans doute bien trop large pour la plupart d'entre eux. La psychiatrie se trouve ici instrumentalisée dans le sens d'un discrédit, sans examen

clinique. Or, si certaines figures du complotisme présentent certainement quelques traits de paranoïa, il serait bien injuste d'assigner la majorité des sympathisants, c'est-à-dire un très grand nombre de personnes (une étude de 2018 suggérait que 79 % de la population française adhéraient à au moins une « théorie du complot<sup>9</sup> »), à la psychose. Au contraire, nous voudrions montrer que l'adhésion des « hommes ordinaires » au complotisme, si elle ne protège pas nécessairement contre la psychose, s'en distingue cependant assez nettement, en ce qu'elle témoigne fréquemment d'une distanciation qui semble préserver les droits de la réalité. Contrairement au « merveilleux » de la psychose, le complotisme ressortirait plus, nous l'avons dit, au « fantastique » au sens de Todorov : c'est-à-dire à une certaine « hésitation » entre le réel et le surnaturel, le rationnel et l'irrationnel, tout un registre du « peut-être » duquel l'humour, contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'est pas toujours absent. Bien des traits caractéristiques du conspirationniste, la réticence provocatrice à l'autorité, la fascination trouble pour l'excès et pour la transgression des limites, mais aussi le goût du jeu, font signe vers une incertitude identitaire qui n'est plus aujourd'hui l'apanage de l'adolescent, mais qui relève peut-être de ce que certains auteurs considèrent comme une « adolescence généralisée ». Du reste, on ne cherchera pas à établir un diagnostic, mais plutôt à comprendre ce qui, dans le discours des « antisystème » (une expression souvent utilisée, sans doute de façon abusivement « fourre-tout », pour qualifier les complotistes), vient séduire l'individu « hypermoderne » (Aubert, 2017), c'est-à-dire nous-mêmes.

---

9. Il s'agit d'une étude de l'IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès et l'Observatoire Conspiracy Watch. En 2019, cette proportion semble de 65 %, mais elle reste très importante chez les moins de 35 ans, les catégories sociales défavorisées et les moins diplômés : <https://www.conspiracywatch.info/complotisme-en-france-une-nouvelle-enquete-dopinion-conspiracy-watch-fondation-jean-jaures.html>.

Comment assurer, en effet, que nous serions parfaitement imperméables au conspirationnisme ? En mettant en lumière les « guerres narratives » qui opposent aujourd'hui les acteurs du débat public sur le Web, Marie Peltier a pu montrer à quel point la polarisation du récit, l'indignation sélective et les rhétoriques de l'excès s'étaient généralisées (Peltier, 2018). On est toujours le complotiste de quelqu'un. Il est d'ailleurs remarquable que, parmi les propositions soumises aux internautes pour évaluer la pénétration des idées conspirationnistes, on trouve les trois énoncés suivants, auxquels bon nombre d'entre nous seraient susceptibles de souscrire : « Beaucoup de choses très importantes se produisent dans le monde dont le grand public n'est pas informé » ; « Les politiciens ne nous disent généralement pas ce qui motive leurs décisions » ; « Les agences gouvernementales surveillent étroitement les citoyens<sup>10</sup> ».

Plusieurs commentateurs ont pointé l'angoisse manifestée dans ce type de positions : de même que la recherche du risque zéro au nom du « principe de précaution » traduit une anxiété sociale évidente, le conspirationnisme ne serait qu'une expression en quelque sorte paradigmatique de la peur généralisée dans un monde devenu incertain et immaîtrisable (Parish, Parker, 2001). Certes le complot répond à l'angoisse, en proposant des réponses simples et définitives qui évitent d'avoir à réfléchir ; mais en même temps il l'entretient, l'installe dans une sorte de phobie, et relance l'inquiétude en révélant sans cesse de nouvelles raisons de craindre le danger. L'hyperanxiété dont témoignent ses sectateurs n'est pas, ou pas seulement, un symptôme psychiatrique propre à quelques marginaux *geek* ; c'est un symptôme social, un miroir grossissant de nos inconséquences et de notre ambivalence ; mais

---

10. Ces propositions font partie du questionnaire élaboré par le psychologue Martin Bruder, reprises dans l'enquête IFOP de décembre 2018 (Reichstadt, 2019).

- TODOROV, T. 1970. *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil.
- TOLKIEN, J.R.R. 1972. *Le seigneur des anneaux*, t. I, Paris, Le livre de poche.
- TURNER, V. 1990. *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, Puf.
- VAN GENNEP, A. 1909. *Les rites de passage*, Paris, Picard, 2011.
- VERNANT, J.-P. 1974. *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte, 2004.
- VEYNE, P. 1983. *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris, Le Seuil.
- VIDAL, F. 2018. « Le “neuro” à toutes les sauces : une cuisine auto-destructrice », *Sensibilités. Histoire, critique & sciences sociales*, n° 5, p. 59-69.
- VION-DURY, P. 2016. *La nouvelle servitude volontaire. Enquête sur le projet politique de la Silicon Valley*, Paris, FYP.
- VIROLE, B. 2007. « *Harry Potter*, l'émergence d'un mythe contemporain », dans I. Smajda, P. Bruno (sous la direction de), *Harry Potter ange ou démon*, Paris, Puf.
- WACHOWSKI, Lana et Lilly (réalisateurs) et WACHOWSKI, Lana et Lilly (scénaristes). 1999. *Matrix*, New York, Warner Bros.
- WATSON, J.B. 1930. *Behaviorism*, New York, Norton, Paperback, 1970.
- WEBER, F. 2015. *Brève histoire de l'anthropologie*, Paris, Flammarion.
- WEBER, M. 1919, *Le savant et le politique*, Paris, 10/18, 2002.
- WEBER, M. 1921. *Économie et société*, Paris, Pocket, 2003.
- WELBORN, A. 2005. *Da Vinci : la grande mystification*, édition Le Forum Diffusion.
- WILGOWICZ, P. 2000. *Le vampirisme. De la Dame blanche au Golem. Essai sur la pulsion de mort et sur l'irreprésentable*, Lyon, Césura.
- WINNICOTT, D.W. 1960. « Distorsion du moi en fonction du vrai et du faux “self” », dans *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, Payot, 1989.

- WINNICOTT, D.W. 1971. *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard.
- WINTER, J.-P. 2002. *Stupeur dans la civilisation*, Paris, Pauvert.
- ZAFIROPOULOS, M. 2015. *Le symptôme et l'esprit du temps*, Paris, Puf.
- ZERAFFA, M. 1971. *Roman et société*, Paris, Puf.
- ZIZEK, S. 2007. *Le sujet qui fâche. Le centre absent de l'ontologie politique*, Paris, Flammarion.
- ZIZEK, S. 2009. *Bienvenue dans le désert du réel*, Paris, Flammarion.